

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture par Marie Jamon

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une palethnologie du Mésolithique</i>	7
--	---

ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSÉ, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement). Organisation et fonctionnement</i>	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i>	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i>	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i>	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i>	93

ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i>	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement)</i>	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i>	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i>	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnologique</i>	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i>	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i>	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i>	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i>	251



Paethnographie du Mésolithique
Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,
Thierry DUCROcq, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,
Paris, Société préhistorique française, 2013
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)
p. 207-216
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace

Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN

Résumé : Trente-six tombes mésolithiques, principalement des inhumations individuelles en dépôt primaire, ont été identifiées sur quinze sites de la moitié nord de la France. Leur description, présentée ici de façon synthétique, met en évidence la variété des gestes et pratiques funéraires. Ces tombes se répartissent dans l'espace investi par les groupes selon deux modalités. Elles peuvent être groupées ou isolées. Notre analyse de l'isolement chronologique et spatial de quatorze tombes permet de penser qu'au moins trois d'entre elles témoignent d'un comportement particulier de certains groupes ayant vécu dans le Bassin parisien au Mésolithique moyen.

LES NOUVELLES DÉCOUVERTES réalisées dans la moitié septentrionale de la France au nord de la Loire, leur datation radiocarbone et leur description s'appuyant sur les principes et méthodes de l'anthropologie de terrain (Duday, 1990; Duday *et al.*, 1990) renouvellent les connaissances sur les sépultures mésolithiques et leur contexte (Duday, 1976; Rozoy, 1978; Newell *et al.*, 1979; May, 1986; Verjux, 2007; Meikeljohn *et al.*, 2010). Les données maintenant disponibles pour trente-six tombes, découvertes dans quinze sites et datées entre 9500 et 6000 BP, permettent de proposer une description synthétique des pratiques mises en œuvre pour « gérer le devenir du corps mort » (Thomas, 1980), et de s'interroger sur l'intégration des tombes, en apparence isolées, au sein de l'espace investi par les groupes humains. Cependant, vu la dimension du corpus, il est encore difficile de raisonner phase par phase du Mésolithique, même si certains phénomènes semblent plutôt caractéristiques de la phase moyenne.

PRATIQUES SÉPULCRALES MÉSOLITHIQUES DANS LA MOITIÉ NORD DE LA FRANCE

Les trente-six tombes mésolithiques actuellement connues pour la zone étudiée (fig. 1), dont les répar-

titions par site et datations radiocarbone sont résumées dans le tableau 1, reflètent des pratiques funéraires et des traitements du corps à la fois divers et complexes. Cette variabilité s'observe tant au niveau des modes de traitement du corps, de l'ajout d'objets avec le défunt que du point de vue de l'aménagement de la tombe, bien qu'il s'agisse en majorité d'inhumations individuelles en dépôt primaire dans des fosses souvent aménagées.

Traitement du corps

Le traitement du corps par incinération suivi du regroupement des restes en association avec divers objets est attesté par trois structures découvertes sur trois sites de la zone étudiée. À La Chaussée-Tirancourt, les restes de trois défunts incinérés avaient été déposés dans une fosse avec des coquilles de gastéropodes perforées brûlées, des restes de faune, un biseau en bois de cerf et un abondant outillage lithique (fig. 2; Ducrocq et Ketterer, 1995; Ducrocq *et al.*, 1996; Ducrocq, 1999). À Concevreux, les restes d'au moins deux défunts incinérés avaient été placés avec du mobilier lithique et de la parure dans une fosse contenant une autre concentration formée de divers éléments dont des andouillers de cervidés (Robert *et al.*, 2007). À Rueil-Malmaison, une pratique analogue serait indiquée par une concentration formée des restes d'un sujet incinéré mêlés à des cendres, des pierres chauffées et des os animaux généralement non brûlés mais le

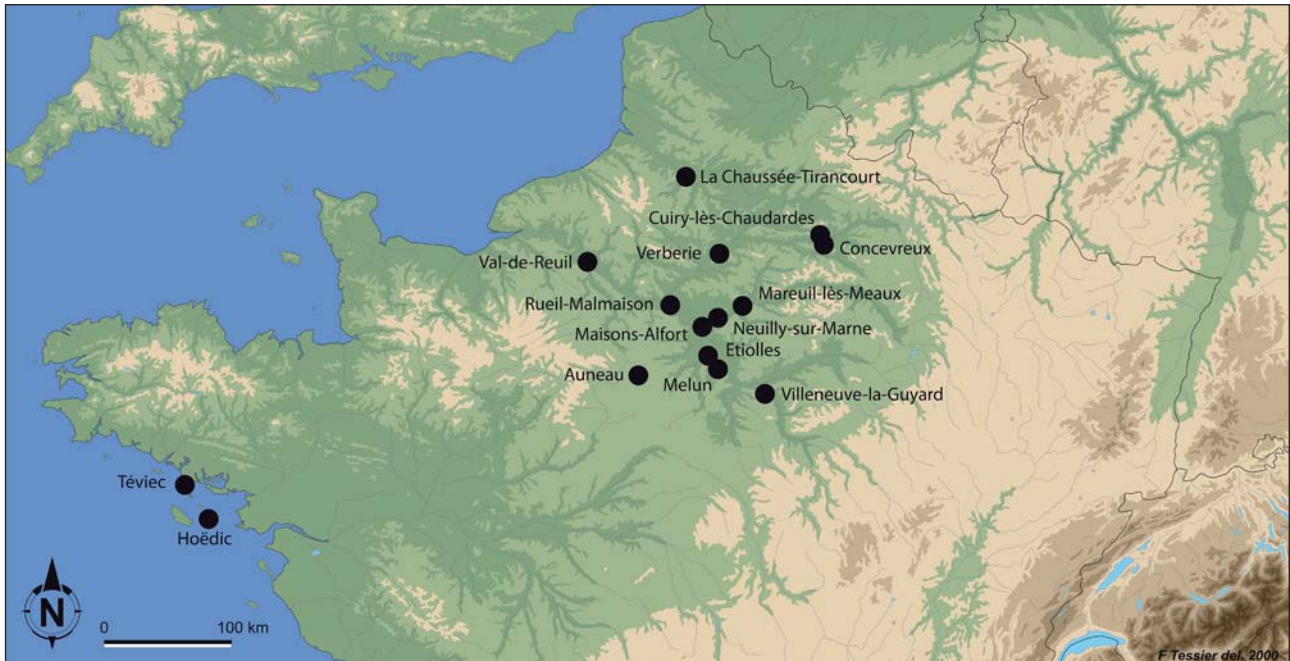


Fig. 1 – Localisation des sites avec sépultures mésolithiques.

caractère sépulcral de cette structure est difficile à démontrer (Valentin *et al.*, 2008).

Des ossements humains non brûlés ont également fait l'objet de manipulation et d'un transfert vers le lieu d'inhumation. Tel est le cas de ceux formant l'unique dépôt secondaire connu, découvert à La Chaussée-Tirancourt dans une fosse qui renfermait le squelette d'un homme presque complet mais désarticulé et réarrangé ainsi qu'un reste animal (fig. 3 ; Ducrocq *et al.*, 1996 ; Valentin et Le Goff, 1998a). Ces vestiges suggèrent la possible pratique au Mésolithique d'une forme de « doubles funérailles » (cf. Hertz, 1907). D'autres manipulations d'ossements, relevant d'un autre type de comportement, ont également été observées dans plusieurs sépultures plurielles¹ des sites de Val-de-Reuil (Billard *et al.*, 2001), de Tévéc et d'Hoëdic (sépultures H et K de Tévéc, C de Hoëdic ; Péquart et Péquart, 1954, Péquart *et al.*, 1937)



Fig. 2 – La Chaussée-Tirancourt (Somme). Exemple de sépulture secondaire à incinération : fosse F1 (cliché T. Ducrocq).



Fig. 3 – La Chaussée-Tirancourt (Somme). Exemple de sépulture secondaire à inhumation : la fosse F4 (cliché T. Ducrocq).



Fig. 4 – Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). Exemple de position contractée (cliché D. Casadei).

indiquant des réductions et des phases successives d'inhumation dans la même tombe.

L'inhumation définitive du corps était toutefois la pratique la plus répandue dans la moitié nord de la France, avec vingt sépultures individuelles et sept sépultures multiples recensées. Si ces sépultures multiples associent le plus souvent un adulte et un enfant (sépultures D, E, J de Téviec, sépulture J d'Hoëdic), elles peuvent aussi regrouper deux enfants (sépulture C d'Hoëdic), deux adultes (sépulture A de Téviec) ou trois adultes et un enfant (Villeneuve-la-Guyard; Prestreau, 1989). Les corps avaient généralement été déposés dans une attitude contractée; seul le sujet en connexion de Val-de-Reuil avait été allongé les membres inférieurs étendus (Billard *et al.*, 2001) alors que, constituant un autre cas particulier, le sujet assis d'Auneau avait également les membres inférieurs étendus (Verjux et Dubois, 1996; Verjux, 1999). Ainsi, sur quarante corps pour lesquels il a été possible de reconstituer la position initiale de dépôt, vingt avaient été placés sur le dos à Téviec, Hoëdic et Cuiry-les-Chaudardes, six sur le côté droit ou gauche à Auneau, Villeneuve-la-Guyard, Maisons-Alfort et Mareuil-lès-Meaux (fig. 4), un sur le ventre à Auneau, treize assis à Villeneuve-la-Guyard, Téviec (fig. 5), Hoëdic, Verberie, Rueil-Malmaison et Neuilly-sur-Marne et deux à genoux ou accroupis à Melun et Étiolles, avec les coudes, les hanches et les genoux généralement fortement fléchis

(Péquart et Péquart, 1954; Péquart *et al.*, 1937; Ilett, 1998; Verjux, 1999; Prestreau, 1992; Valentin *et al.*, 2008; Audouze *et al.*, 2009; Bosset, 2010).

Mobilier et parure

Éléments mobiliers et parures sont absents ou rares dans la majorité des sépultures de la moitié nord de la France. On a pu tout de même inventorier : un collier en vertèbres de brochet à Cuiry-les-Chaudardes (Ilett, 1998); deux fragments de poinçon en os, des fragments de nacre pouvant correspondre à un coquillage et des lames en silex à Auneau (Verjux et Dubois, 1997); quelques éclats de silex et un galet à Rueil-Malmaison; un fragment de lame et deux éclats laminaires à Maisons-Alfort (Valentin *et al.*, 2008) et neuf silex taillés à Val-de-Reuil (Billard *et al.*, 2001). Cette apparente pauvreté contraste avec la richesse affichée par quelques tombes. La sépulture de Concevieux a livré une cinquantaine de craches de cerfs perforées, des armatures en silex, six défenses de suidés dont une façonnée, des andouillers transformés en outils (Robert et Naze, 2006). À Téviec et Hoëdic des outils en silex ou matière dure animale, des éléments de parures en coquilles perforées et des poinçons en os (interprétés comme des attaches d'un vêtement ou d'une enveloppe funéraire) ont été identifiés dans plusieurs sépultures (Péquart *et al.*, 1937; Péquart et Péquart, 1954).

Par ailleurs, le dépôt d'ocre dans la tombe apparaît maintenant comme une pratique inconstante en France du nord. Si cet usage est signalé dans les sites occidentaux de la région – présence fréquente à Téviec et Hoëdic (Péquart et Péquart, 1954; Péquart *et al.*, 1937) et existence à Val-de-Reuil (Billard *et al.*, 2001) ainsi qu'à Étiolles (Le Grand et Brunet, 1994) –, il n'a en revanche pas été identifié dans les sites les plus orientaux.



Fig. 5 – Téviec (Morbihan). Exemple de position assise : sépulture D (cliché archives du musée de Préhistoire de Carnac).

Fosse sépulcrale et aménagements

Les défunts, inhumés ou incinérés, avaient été placés dans des fosses sépulcrales. Celles décrites sont de dimensions restreintes, ovales ou circulaires. Les plus importantes, correspondant aux sépultures plurielles de Val-de-Reuil et Villeneuve-la-Guyard, mesurent respectivement 0,80 mètre par 2 m de long et 1,80 m de large sur 2,30 m de long (Billard *et al.*, 2001 ; Prestreau, 1992). Certaines avaient été dotées d'un aménagement en pierre sur leurs bords et/ou sur leur fond. À Tévéc et Hoëdic, elles avaient été bordées par des pierres tandis qu'à Maisons-Alfort des pierres avaient été placées au fond de la fosse (Valentin *et al.*, 2008). Le sujet de la sépulture 3 d'Auneau avait été placé sur un dallage rectangulaire (Verjux, 1999) comme un sujet de la sépulture K de Tévéc (Péquart *et al.*, 1937).

Le comblement de la fosse a apparemment suivi de près la mise en place du corps à Rueil-Malmaison (Valentin *et al.*, 2008), Étiolles (Bosset, 2010), Verberie (Audouze *et al.*, 2009), Val-de-Reuil (Billard *et al.*, 2001) et dans les trois sépultures d'Auneau (Verjux, 1999), les individus s'étant décomposés en espace colmaté (cf. Duday, 1990). Contrastant avec cet ensemble, le colmatage de la tombe aurait été différé à Neuilly-

sur-Marne (Valentin *et al.*, 2008). Dans certains cas, tels ceux de Rueil-Malmaison, Maisons-Alfort, Mareuil-lès-Meaux, Neuilly-sur-Marne et Auneau (sépulture 7), les sépultures semblent avoir été comblées avec le sédiment extrait de la fosse (Valentin *et al.*, 2008 ; Verjux, 1999). Dans d'autres, un sédiment différent a été utilisé comme à Melun et à Auneau (sépulture 6). Dans ce dernier, le corps a été recouvert par du sédiment provenant de vidange de foyer et par des pierres d'une masse avoisinant les 300 kg (Verjux et Dubois, 1996). Des pierres d'un volume remarquable ou de petites dalles étaient également au contact du squelette à Hoëdic (sépultures B, C, J et K ; Péquart et Péquart, 1954).

Les fonctions de ces pierres ont pu être multiples. À Auneau, elles ne formaient pas un dispositif visible en surface (Verjux et Dubois, 1997 ; Verjux, 1999) tandis que les superstructures formées de pierres ou de ramures de cervidés surmontant les tombes de Tévéc et Hoëdic auraient été des marqueurs de surface (Péquart et Péquart, 1954 ; Péquart *et al.*, 1937). Une superstructure similaire, composée de crânes de cerf, de chevreuil et de bovidé, et qui fut incendiée, complétait également la tombe de Val-de-Reuil (Billard *et al.*, 2001), celle-ci étant localisée comme les précédentes dans la partie occidentale de la région étudiée. Les tombes les plus orientales, en

Lieu-dit	Commune	Département	Nombre de sépultures	Type de traitement	Datations ¹⁴ C		Références
					Age BP	Age cal. av. J.-C.*	
Port-Nehue	Hoëdic	Morbihan	9	inhumations	7165±60 (sép. A) à 5750±35 (sép. B)	6123-5769 (sép. A) à 4662-4370 (sép. B)	Schulting et Richard, 2001 Schulting, 2005 Marchand <i>et al.</i> , 2007
Saint-Pierre-Quiberon	Tévéc	Morbihan	10	inhumations	6740 ± 60 (sép. M) à 6322 ± 40 (sép. B)	5704-5475 (sép. M) à 5336-5076 (sép. B)	
Le Petit-Marais	Chaussée-Tirancourt	Somme	2	inhumation et incinération	9020 ± 100 (F4) à 8460 ± 70 (F1)	8533-7833 (F4) à 7597-7355(F1)	Ducrocq <i>et al.</i> , 1996
Le Parc du Château	Auneau	Eure	3	inhumations	8350 ± 105 (sép.6) à 6655 ± 90 (sép. 3)	7582-7090 (sép.6) à 5730-5471 (sép. 3)	Verjux et Dubois, 1996
Les Fontinettes	Cuiry-lès-Chaudardes	Aisne	1	inhumation	Non publié		
Les Jombras	Concevreux	Aisne	1	incinération	6440 ± 30	5479-5343	Robert, 2008
Les Falaises de Prépoux	Villeneuve-la-Guyard	Yonne	1	inhumation	6070 ± 110	5293-4725	Prestreau, 1992
179 du Quai Voltaire	Melun	Seine-et-Marne	1	inhumation	8540 ± 100	7935-7346	Valentin <i>et al.</i> , 2008
Les Varennes	Val-de-Reuil	Eure	1	inhumation	8715 ± 310	8635-7066	Billard <i>et al.</i> , 2001
Les Vignolles	Mareuil-lès-Meaux	Seine-et-Marne	1	inhumation	8320 ± 90	7547-7084	Valentin <i>et al.</i> , 2008
La Zac d'Alfort	Maisons-Alfort	Val-de-Marne	1	inhumation	8030 ± 50	7121-6708	Valentin <i>et al.</i> , 2008
La Haute-Île	Neuilly-sur-Marne	Seine-Saint-Denis	1	inhumation	8540 ± 100	7935-7346	Valentin <i>et al.</i> , 2008
Les Closeaux	Rueil-Malmaison	Hauts-de-Seine	2	inhumation et incinération	8870 ± 130	8282-7613	Valentin <i>et al.</i> , 2008
Les Coudray	Etiolles	Essonne	1	inhumation	8990 ± 50	8293-7974	Bosset, 2010
Le Buisson-Campin	Verberie	Oise	1	inhumation	8740 ± 50	7954-7606	Audouze <i>et al.</i> , 2009

*Dates calibrées à partir de la courbe IntCal 09 du logiciel OxCal 4.1, à l'exception de celles des sites d'Hoëdic et de Tévéc recalibrées en prenant en compte l'effet réservoir (cf. Marchand *et al.*, 2007)

Tabl. 1 – Nombre de sépultures par site et datations.

revanche, ne présentent pas de trace visible d'édifices analogues. De plus, des foyers auraient été associés à neuf des dix tombes de Téviec et à deux des neuf tombes d'Hoëdic (Péquart et Péquart, 1954; Péquart *et al.*, 1937) alors que cette combinaison est rare dans les sites orientaux. Seul, celui de Villeneuve-la-Guyard en a livré une possible indication : une dépression contenant des cendres et petits charbons se trouvait au centre de la fosse sépulcrale (Prestreau, 1992).

Nombre de sépultures par site et répartition

Enfin, deux aspects, relevant non plus de la gestion du corps mais de la gestion des tombes et de l'espace funéraire, attirent également l'attention : le nombre de sépultures par site et leur répartition spatiale au sein de l'aire fouillée. Le nombre de dépôts sépulcraux par site est dix fois moins important dans le Bassin parisien qu'en Bretagne. Les gisements de Téviec et Hoëdic comptent respectivement dix et neuf sépultures avérées alors que dix des sites du Bassin parisien n'ont livré qu'une sépulture mésolithique chacun (tabl. 1). De plus, si dans les deux sites bretons les tombes sont groupées, quatorze mises au jour dans le Bassin parisien sont apparemment isolées au sein de leur site respectif. Cet « isolement » de la tombe participe-t-il d'un comportement funéraire mésolithique ?

ANALYSE DES SÉPULTURES ISOLÉES

J.-G. Rozoy (1978, p. 1115), dans *Les derniers chasseurs*, a été le premier à parler de sépultures isolées « généralement en grotte », qu'il oppose aux célèbres « cimetières » d'Hoëdic et Téviec et aux restes humains isolés. Ce terme a également été utilisé pour caractériser les sépultures qui ne sont pas regroupées (Duday, 1976; Verjux, 2007; Valentin et Le Goff, 1998b; Valentin *et al.*, 2008). Par ailleurs, pour certains chercheurs, ces tombes semblent être « en relation avec l'habitat » (dans le Sud de la France : Valentin et Le Goff, 1998b, p. 183) alors que, pour d'autres, il s'agirait plutôt d'individus qui ont été « enterrés à l'écart des habitats », (Ghesquière et Marchand, 2010, p. 144). Dès lors, plusieurs paramètres interviennent pour évaluer l'isolement de la tombe : distance physique entre deux tombes contemporaines, écart temporel entre deux tombes proches dans l'espace et relation entre tombe et habitat.

Les questions de distance et d'écart temporel : sépultures isolées versus sépultures groupées

S'assurer du caractère unique de la tombe au sein du site revient à vérifier son isolement à la fois spatial et chronologique par rapport à une autre tombe. Pour cela, il faut théoriquement connaître la distance maximale (autorisée) entre deux tombes contemporaines (c'est-à-dire dont les

datations calibrées à deux écarts-types se chevauchent) d'un groupement. Dans le cas présent, cette distance de référence a été estimée à partir de quatre sites mésolithiques français comportant plus de trois sépultures : Téviec, Hoëdic, La Vergne et Auneau. Les données disponibles indiquent que la distance maximale est de l'ordre de 10 mètres environ. En effet, à Téviec, les dix sépultures mésolithiques, groupées sur une surface d'environ 36 m² (Péquart *et al.*, 1937), présentent des écarts allant de 0,5 m (sépultures H-J et K-L) à plus de 6 m (sépultures H-M et C-E). À Hoëdic (fig. 6), les tombes sont généralement distantes de 1 à 2 m environ alors que deux d'entre elles (sépultures A et B) paraissent à l'écart. Ces dernières, localisées dans la partie ouest du site, sont à environ 10 m de la sépulture L (Péquart et Péquart, 1954). À La Vergne (Charente-Maritime), les sépultures sont très proches les unes des autres, avec un écart qui va de 0,25 m entre les tombes 7 et 10 à environ 2,5 m entre les tombes 7 et 3 (Duday et Courtaud, 1998). Enfin, à Auneau, neuf mètres environ séparent les sépultures 3 et 7 (Verjux et Dubois, 1997).

Pour sa part, l'isolement chronologique pourrait être considéré comme avéré lorsque les datations (calibrées à deux écarts-types) entre deux tombes proches ne se superposent pas. Cependant, la possibilité d'une utilisation sur la longue durée de l'espace funéraire en complique la lecture. À La Vergne, les sépultures 7, 10 et 3 sont respectivement datées de 9070 ± 70 BP (8536-7990 av. J.-C.), 9215 ± 65 BP (8607-8293 av. J.-C.) et 9075 ± 65 BP (8536-8011 av. J.-C.), démontrant que les dépôts se sont déroulés dans un temps très court, sinon unique (Schulting *et al.*, 2008). À Auneau, les tombes 3 et 7 datées de 6655 ± 90 BP (5730-5471 av. J.-C.) et 6825 ± 90 BP (5968-5562 av. J.-C.) ont aussi des datations calibrées avec des écarts-types qui se chevauchent. À Téviec et Hoëdic, en revanche, l'utilisation de l'espace funéraire s'est étendue sur une longue durée, respectivement sur 700 et 2 000 ans (Schulting et Richards, 2001; Schulting, 2005; Marchand *et al.*, 2007). Cinq des dix tombes du site de Téviec ont pu être datées et ont des datations calibrées avec des écart-types se chevauchant. Toutefois, il semblerait que les tombes B et M ont été mises en place respectivement avant et après les dépôts K et H. À Hoëdic, les six sépultures datées présentent un échelonnement chronologique maximal de 2 000 ans, alors que les dépôts B et K d'une part et H et C d'autre part peuvent être synchrones.

Corpus et biais

La présence d'une seule sépulture mésolithique est observée, dans l'état actuel des connaissances en 2010, sur dix sites du Bassin parisien (fig. 1) : Neuilly-sur-Marne, Mareuil-lès-Meaux, Maisons-Alfort, Melun, Verberie, Val-de-Reuil, Étioilles, Concevreux, Cuiry-lès-Chaudardes et Villeneuve-la-Guyard. Celui de Rueil-Malmaison, qui a livré deux structures comportant des restes humains mésolithiques, constitue un cas particulier dans la mesure où la nature sépulcrale du dépôt de restes brûlés n'est pas



Fig. 6 – Hoëdic (Morbihan) . Vue générale des sépultures groupées (cliché archives du Muséum national d'histoire naturelle).

démontrée (Valentin *et al.*, 2008). S'ajouteraient au corpus les deux dépôts secondaires de La Chaussée-Tirancourt (Ducrocq *et al.*, 1996) dont les datations (calibrées à deux écart-types) ne se chevauchent pas ainsi que la sépulture 6 d'Auneau datée du Mésolithique moyen alors les sépultures 3 et 7 du même site sont attribuées au Mésolithique récent (Verjux et Dubois, 1996).

Cependant plusieurs biais entravent la vérification de l'isolement. Ainsi, le manque d'information publiée ne permet pas de savoir si les tombes mises au jour à Maisons-Alfort, Melun, Cuiry-lès-Chaudardes et Concreux sont isolées. Par ailleurs, la localisation de la tombe au sein de l'aire fouillée complique la discussion sur l'isolement spatial de trois autres des tombes recensées : Mareuil-lès-Meaux, Neuilly-sur-Marne et Villeneuve-la-Guyard. Dans ces trois cas, la sépulture fouillée se trouve soit en bordure de décapage (Valentin *et al.*, 2008), soit à respectivement à 2 m (Lanchon et Le Jeune, 2004) et 6 m (Prestreau, 1992) de cette limite. On se trouve en deçà de la distance théorique maximum entre deux tombes contemporaines qui est estimée ici à 10 m. Enfin, les écarts temporels entre les tombes groupées d'Auneau, de 1300 à 2000 ans, et de La Chaussée-Tirancourt, de 200 à 1200 ans, sont problématiques car ils avoisinent ceux connus sur les sites de Tévéc et Hoëdic. Ces tombes qui, à première vue, apparaissent isolées chronologiquement au sein du site pourraient en fait appartenir à un groupement funéraire fonctionnant sur la longue durée

– et pourquoi pas à travers différents stades culturels – dont il manquerait les maillons intermédiaires.

En se basant sur les critères retenus ici, il apparaît au final que seules quatre des quatorze sépultures inventoriées pourraient être considérées comme strictement isolées. Il s'agit de celles de Rueil-Malmaison, Étiolles, Verberie et Val-de-Reuil. La sépulture de Rueil-Malmaison se situe au sud-ouest de la zone décapée qui fait 1,5 ha environ, à près de 10 m de la limite est du décapage, et à plus de 20 m des limites sud, ouest, et nord (Lang, 1997). Dans le cas d'Étiolles, le décapage extensif réalisé autour de la tombe sur plus de 10 mètres n'a pas permis d'identifier d'autres structures du même type sur les 6,7 ha fouillés (Le Grand et Brunet, 1994). De même, sur le site de Verberie, la fouille extensive entreprise autour de la sépulture n'a pas révélée d'autres tombes mésolithiques à proximité (Audouze, communication personnelle) et, sur le site de Val-de-Reuil, la tombe mésolithique est unique au sein d'une zone décapée d'environ 4 ha de superficie (Billard *et al.*, 2001).

Sépultures isolées et habitat

L'isolement de la tombe dépend aussi, dans un second temps, de la relation que celle-ci entretient avec l'espace habité, matérialisé par des foyers, pavages, structures en creux, et/ou concentrations de vestiges lithiques ou fauniques. À Val-de-Reuil, l'identification d'une réouverture



Fig. 7 – Étioilles (Essonne). Vue générale de la sépulture : structure 11 (cliché Y. Le Grand et P. Brunet).

de la tombe et la présence d'un dispositif de signalisation suggèrent l'utilisation du site à différents moments mais, en l'état des connaissances, il est impossible de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse que la sépulture se rattache à un habitat. À l'opposé, à Rueil-Malmaison, aucun indice d'association stricte entre sépulture et vestiges domestiques n'apparaît : le sondage du secteur VIII, attribué au Mésolithique moyen et localisé à un peu plus de 20 m, présente les indices d'habitat les plus proches et d'autres concentrations de vestiges de la même période sont situées à plus de 80 m de distance. De même à Étioilles (fig. 7), le décapage relativement important, environ 1200 m², réalisé autour de la sépulture, n'a pas révélé la proximité de structures domestiques (Le Grand et Brunet, 1994). Une concentration de vestiges lithiques initialement attribués au Mésolithique a bien été identifiée à environ 300 m de cette tombe mais un récent examen du matériel l'a réattribué au Paléolithique final (Olive et Valentin, 2007). La situation est analogue à Verberie où aucun artefact se rapportant au Mésolithique n'a été découvert sur le site (Audouze, communication personnelle).



Fig. 8 – Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). La sépulture du secteur 3 (cliché L. Lang).

En définitive, les trois sépultures de Rueil-Malmaison, Étioilles et Verberie, toutes datées du Mésolithique moyen (tabl. 1), apparaissent donc totalement isolées au sein du gisement. Aucune imbrication de ces structures funéraires avec un espace habité n'a été remarquée. Au contraire, celles-ci semblent bien se trouver à l'écart d'une zone investie par les vivants.

Isoler la tombe : un choix funéraire ?

La situation d'exclusion spatiale des sépultures de Rueil-Malmaison (fig. 8), Étioilles (fig. 9) et Verberie (fig. 10)



Fig. 9 – Étioilles (Essonne). La sépulture : structure 11 (cliché Y. Le Grand et P. Brunet).



Fig. 10 – Verberie (Oise). La sépulture (cliché F. Audouze).

correspond-elle à un choix funéraire? Lorsque l'on s'intéresse aux pratiques funéraires, on s'aperçoit que les trois inhumés ont bénéficié d'un traitement similaire (tabl. 2). Les dépôts sont primaires et individuels. Les corps ont été placés en position très contractée, sans mobilier d'accompagnement en matière non périssable, et ils ont été immédiatement recouverts de sédiment. Des différences dans les degrés de flexion des membres ont été notées et pourraient correspondre à l'adaptation du corps à la dimension de la fosse. Cette dernière est simple, sans aménagement et très étroite, ne dépassant jamais un mètre de diamètre. Ces caractéristiques suggèrent une économie de gestes qui peut être interprétée de plusieurs manières. Cette éco-

nomie témoignerait-elle d'une période de mobilité accrue des groupes comme l'ont proposé plusieurs chercheurs (Ghesquière et Marchand, 2010)? Correspondrait-elle à un « devoir-faire² » propre à un groupe culturel particulier? Marquerait-elle le statut social de ces inhumés? Ces questions restent ouvertes, mais il semblerait, pour le moment, que cette pratique funéraire soit spécifique au Bassin parisien comparativement au reste de la région étudiée et qu'elle intéresse des défunts peut-être particuliers : un enfant de 1 à 2 ans à Verberie (Audouze *et al.*, 2009), une femme gracile à Rueil-Malmaison (Valentin, 1997) et un adulte très gracile à Étiolles (Bosset, 2010). À ces sépultures pourrait s'ajouter, si son isolement se confirme, celle de Melun qui témoigne de cette économie de gestes et concerne un individu de sexe féminin (Valentin *et al.*, 2008).

CONCLUSION

Les trente-six tombes inventoriées dans quinze sites de la moitié nord de la France témoignent de pratiques funéraires mésolithiques à la fois diverses et complexes. On observe notamment des traitements du corps variés, allant de la simple inhumation individuelle primaire à des protocoles plus complexes impliquant un transfert des restes décharnés et incinérés et parfois plusieurs individus. On observe également des positions initiales de dépôt variables, bien souvent fléchies voire assises, et l'ajout inconstant de mobilier avec le défunt. Cette diversité caractérise aussi l'aménagement de la tombe qui va de simple à particulièrement élaboré, incluant dans certains cas la construction de superstructures.

Ces tombes mésolithiques de la moitié nord de la France s'intègrent dans l'espace investi par les groupes selon deux modalités distinctes : le groupement et le possible isolement de sépultures. L'analyse critique menée sur quatorze sépultures apparemment isolées confirme que c'est le cas pour trois d'entre elles datées du Mésolithique moyen : celles de Rueil-Malmaison, de Verberie et d'Étiolles, auxquelles pourrait s'ajouter celle de Melun. Ces quatre sépultures reflètent des gestes et pratiques funéraires similaires, traduisant une économie de moyens, et elles apparaissent exclues de zones domestiques. Une volonté d'isoler certaines tombes semble donc trans-

Site	Type de dépôt	Nombre d'individu	Espace de décomposition (cf. Duday, 1990)	Taille de la fosse (en mètre)		Matériel associé	Détermination du sexe	Estimation de l'âge au décès
				Longueur	Largeur			
Rueil-Malmaison	primaire	1	Colmaté	0,65	0,65	Aucun	Féminin gracile	Adulte
Etiolles	primaire	1	Colmaté	0,7	0,55	Aucun	Indéterminable très gracile	Adulte
Verberie	primaire	1	Colmaté	0,6	0,4	Aucun	-	1 à 2 ans
Melun	primaire	1	Colmaté	0,8	0,8	Aucun	Féminin	Adulte

Tabl. 2 – Description synthétique des sépultures isolées.

paraître au Mésolithique de la part de certains groupes sociaux. Ce comportement marque-t-il une conception particulière de l'espace funéraire à cette période ?

Remerciements : Nous tenons à remercier chaleureusement Françoise Audouze, Paul Brunet, Richard Cottiaux, Thierry Ducrocq, Laurent Lang, Emmanuelle Vigier, Amélie Vialet et Denis Vialou pour les informations apportées et pour nous autoriser à utiliser les photographies des tombes. Nous souhaitons remercier également le comité d'organisation de cette séance SPF : Bénédicte Souffi, Boris Valentin, Thierry Ducrocq, Jean-Pierre Fagnart, Frédéric Séara et Christian Verjux. Enfin, nous remercions sincèrement les deux relecteurs de cet article pour leurs conseils.

NOTES

- (1) Le terme de sépulture « plurielle » a été proposé par J. Leclerc, d'une part pour regrouper les sépultures multiples résultant du dépôt simultané de plusieurs corps au même emplacement ainsi que les sépultures collectives résultant du dépôt successif de plusieurs corps au même emplacement, et, d'autre part, pour qualifier les sépultures comportant plusieurs sujets dont la chronologie de dépôt ne peut pas être établie.
- (2) Cette notion « regroupe l'ensemble des obligations et prohibitions constituant la structure élémentaire au sein de laquelle les pratiques funéraires doivent être effectuées » (Bocquentin *et al.*, 2010, p. 3).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUDOUZE F., DRUCKER D., VALENTIN F. (2009) – Nouvelles données chronologiques, biologiques et alimentaires sur l'enfant mésolithique de Verberie – le Buisson Campin (Oise), *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n. s., 21, 1-2, p. 5-18.
- BILLARD C., GUILLON M., SUNDER F., ARBOGAST R.-M. et collaborateurs (1995) – La sépulture collective néolithique des Varennes à Val-de-Reuil (Eure) et ses structures funéraires associées à l'âge du Bronze, *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 7, p. 155-182.
- BILLARD C., ARBOGAST R.-M., VALENTIN F. et collaborateurs (2001) – La sépulture mésolithique des Varennes à Val-de-Reuil (Eure), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 1, p. 25-52.
- BOCQUENTIN F., CHAMBON P., LE GOFF I., LECLERC J., PARIAT J.-G., PEREIRA G., THEVENET C., VALENTIN F. (2010) – De la récurrence à la norme : interpréter les pratiques funéraires en préhistoire, *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n. s., 22, p. 1-33.
- BOSSET G. (2010) – La sépulture mésolithique d'Étiolles – Les Coudray (Essonne) : résultats préliminaires, in B. Valentin (dir.), *Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnements*, rapport de projet collectif de recherche, Orléans - Nanterre, service régional de l'Archéologie - UMR 7041, p. 281-288.
- DUCROCQ T. (1999) – Le Mésolithique de la vallée de la Somme (Nord de la France), in P. Bintz (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*, actes du 5^e Colloque international de l'UISPP (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 12), p. 247-261.
- DUCROCQ T., KETTERER I. (1995) – Le gisement mésolithique du « Petit Marais », La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, p. 249-259.
- DUCROCQ T., LE GOFF I., VALENTIN F. (1996) – La sépulture secondaire mésolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, p. 211-216.
- DUDAY H. (1976) – Les sépultures des hommes du Mésolithique, in H. de Lumley (dir.), *La Préhistoire Française*, II, Paris, CNRS, p. 734-737.
- DUDAY H. (1990) – Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou en espace vide, *Revue archéologique du Centre de la France*, 29, 2, p. 193-196.
- DUDAY H., COURTAUD P., CRUBEZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M. (1990) – L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2, 3-4, p. 29-50.
- DUDAY H., COURTAUD P. (1998) – La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime), in J. Guilaine (éd.), *Sépulture d'Occident et genèse des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, séminaire du Collège de France, Paris, Errance, p. 27-37.
- GHESEQUIÈRE E., MARCHAND G. (2010) – *Le Mésolithique en France. Archéologie des derniers chasseurs-cueilleurs*, Paris, La Découverte (Archéologie de la France), 177 p.
- HERTZ R. (1907) – Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort, *L'année sociologique*, 10, p. 43-137.
- ILETT M. (1998) – Cuiry-les-Chaudardes, les Fontinettes. *Bilan scientifique de la région Picardie*, Amiens, service régional de l'Archéologie, p. 26-27.
- LANG L. (1997) – *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine. Rueil-Malmaison « Les Closeaux »*, document final de synthèse, Saint-Denis, service régional de l'Archéologie, AFAN, Autoroute A86, 394 p.
- LANCHON Y., LE JEUNE Y. (2004) – Neuilly-sur-Marne « La Haute-Île » (Seine-Saint-Denis), document final de synthèse d'évaluation archéologique 2000-2004, Saint-Denis, service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, 133 p.
- LE GRAND Y., BRUNET P. (1994) – Étiolles « Les Coudray », rapport de diagnostic archéologique (01/04/1994 – 31/07/1994), Paris, service régional de l'Archéologie, AFAN, 47 p.
- MARCHAND G., DUPONT C., OBERLIN C., DELQUE-KOLIC E. (2007) – Entre « effet réservoir » et « effet de plateau » : la difficile datation du Mésolithique de Bretagne, in P. Crombé (dir.), *The Last Hunter-Gatherer-Fishermen in Sandy Flanders (NW Belgium). The Verrebroek and Doek Excavation Projects*, I, Gand, Academia Press (Archaeological Reports Ghent University, 3), p. 297-324.

- MAY F. (1986) – *Les sépultures préhistoriques, Étude critique*. Paris, CNRS, 264 p.
- MEIKLEJOHN C., BOSSET G., VALENTIN F. (2010) – Radiocarbon Dating of Mesolithic Human Remains in France, *Mesolithic Miscellany*, 21, 1, p.10-56.
- NEWELL R. R., CONSTANDSE-WESTERMANN T. S., MEIKLEJOHN C. (1979) – The Skeletal Remains of Mesolithic Man in Western Europe: an Evaluative Catalogue, *Journal of Human Evolution*, 8, p. 1-228.
- OLIVE M., VALENTIN B. (2008) – Azilien récent ou Mésolithique? Discussion à propos d'une industrie lithique d'Étiolles – Les Coudray, in B. Valentin (dir.), *Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnements*, rapport de projet collectif de recherche, bilan des activités 2006-2008, Orléans - Nanterre, service régional de l'Archéologie - UMR 7041, p. 103-109.
- PEQUART M., PEQUART S.-J. (1954) – *Hoëdic, deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*, Anvers, De Sikkel, 89 p.
- PEQUART M., PEQUART S.-J., BOULE M., VALLOIS H. V. (1937) – *Téviec : station-nécropole mésolithique du Morbihan*, Paris, Institut de paléontologie humaine (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 18), 227 p.
- PRESTREAU M. (1989) – Villeneuve-la-Guyard, Falaises de Prépoux, in J.-P. Delor et C. Rolley (éd.), *L'Yonne et son passé : 30 ans d'archéologie*, catalogue de l'exposition (Auxerre, 1989), Auxerre, Comité départemental de la recherche archéologique, p. 66-70.
- PRESTREAU M. (1992) – Le site néolithique et protohistorique des Falaises de Prépoux à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 34, p. 171-207.
- ROBERT B., ALLARD P., BONNARDIN S., BOULEN M., COUBRAIS S., HACHEM L., MAIGROT Y., NAZE Y., THEVENET C. (2007) – Une tombe mésolithique à Concevreux (Aisne, France), in *Chronology and Evolution in the Mesolithic of North-West Europe*, fascicule des résumés de posters du colloque (Bruxelles, 30-31 mai et 1^{er} juin 2007), p. 11.
- ROBERT B., NAZE Y. (2006) – Concevreux, les Jombras, *Bilan scientifique de la région Picardie*, Amiens, service régional de l'Archéologie de Picardie, p. 21-22.
- ROBERT B. (2008) – *Concevreux (Aisne) « Les Jombras », « Les Rambles », « Les Russembaux »*, rapport de diagnostic, Amiens, service régional de l'Archéologie - INRAP.
- ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Charleville, Société archéologique champenoise (*Bulletin de la Société archéologique champenoise*, numéro spécial), 3 vol., 1256 p.
- SCHULTING R. J. (2005) – Comme la mer qui se retire : les changements dans l'exploitation des ressources marines du Mésolithique au Néolithique en Bretagne, in G. Marchand et A. Tresset (dir.), *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (VI^e-IV^e millénaires avant J.-C.)*, actes de la table ronde (Nantes, 26-27 avril 2002), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 36), p. 163-171.
- SCHULTING R. J., RICHARDS M. P. (2001) – Dating Women and Becoming Farmers: New Paleodietary and AMS Data from the Breton Mesolithic Cemeteries of Téviec and Hoëdic, *Journal of Anthropological Archeology*, 20, p. 314-344.
- SCHULTING R. J., BLOCKLEY S. M., BOCHERENS H., DRUCKER D., RICHARDS M. (2008) – Stable Carbon and Nitrogen Isotope Analysis on Human Remains from Early Mesolithic Site of La Vergne (Charente-Maritime, France), *Journal of Archaeological Science*, 35, p. 763-772.
- THOMAS L. V. (1980) – *Le cadavre, de la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Complexe, 220 p.
- VALENTIN F. (1997) – La sépulture 1 des Closeaux, in L. Lang (dir.), *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine. Rueil-Malmaison « les Closeaux »*, document final de synthèse, Saint-Denis, service régional de l'Archéologie, AFAN, Autoroute A 86, p. 316-332.
- VALENTIN F., LE GOFF I. (1998a) – La sépulture secondaire mésolithique de La Chaussée-Tirancourt : fractures sur os frais ou sur os secs? *L'Anthropologie*, 102, 1, p. 91-95.
- VALENTIN F., LE GOFF I. (1998b) – Sépultures et pratiques funéraires mésolithiques, in C. Cupillard et A. Richard (dir.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13000-5500 avant Jésus-Christ)*, Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, p. 182-186.
- VALENTIN F., COTTIAUX R., BUQUET-MARCON C., CONFALONIERI J., DELATRE V., LANG L., LE GOFF I., LAWRENCE-DUBOVAC P., VERJUX C. (2008) – Découvertes récentes d'inhumations et d'incinération datées du Mésolithique en Île de France, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, p. 21-42.
- VERJUX C. (2007) – Les pratiques funéraires mésolithiques en Europe. Diversité dans l'espace et dans le temps, in L. Baray, P. Brun et A. Testart (éd.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (Art, archéologie et patrimoine), p. 15-35.
- VERJUX C. (1999) – Chronologie des rites funéraires mésolithiques à Auneau (Eure-et-Loir, France), in P. Bintz (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*, actes du 5^e Colloque international de l'UISPP (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, CTHS, p. 293-302.
- VERJUX C., DUBOIS J.-P. (1996) – Une sépulture mésolithique en position assise sur le site du « Parc du Château » à Auneau (Indre-et-Loir), *Revue archéologique du Centre de la France*, 35, p. 83-96.
- VERJUX C., DUBOIS J.-P. (1997) – Rites funéraires mésolithiques originaux à Auneau (Eure-et-Loir), in J.-P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 265-277.

Gabrielle BOSSET

doctorante à l'université Paris 1

UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »

Maison René Ginouvès

21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

bosset.gabrielle@hotmail.com

Frédérique VALENTIN

UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »

Maison René Ginouvès

21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

frederique.valentin@mae.u-paris10.fr



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,

Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII^e millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Institut national de recherches archéologiques préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



SÉANCES SPF